

« **Cancel !** » de Hubert Heckmann, lu par Catherine
Kintzler

par

Catherine Kintzler

Mezetulle, 14 septembre 2022

URL; <https://www.mezetulle.fr/cancel-de-hubert-heckmann-lu-par-catherine-kintzler/>

« Le point sur les idées » (Éditions Intervalles) dirigée par Jean Szlamowicz, le petit livre de Hubert Heckmann *Cancel ! De la culture de la censure à l'effacement de la culture* ne se contente pas de définir la « cancel culture » ni d'en démontrer les mécanismes : il montre en quoi, au-delà même des pratiques d'ostracisation des personnes et des œuvres qu'elle vise, elle s'emploie à *effectuer un véritable effacement de la culture entendue comme le domaine de l'activité intellectuelle et artistique*. Mais il faut bien prendre conscience que son pouvoir repose sur la seule intimidation.

Le terme de « *cancel culture* » est utilisé en France depuis la fin des années 2010 pour qualifier la dénonciation publique d'une personne ou d'une entreprise dont les propos ou les

actions, réels ou supposés, sont considérés comme moralement répréhensibles ou « offensants » à l'égard d'une communauté. [...] La cancel culture ne se limite pas à l'expression d'une critique : elle fédère, autour d'une indignation commune, un groupe d'individus qui pourra être amené dans certains cas à pratiquer le boycott d'une marque ou d'un artiste, le harcèlement d'une personnalité célèbre ou anonyme, l'intimidation et la censure pour empêcher une conférence ou une représentation artistique, et parfois même le déboulonnage de statues, la dégradation d'œuvres d'art ou la destruction de livres. (p. 6)

À partir de cette définition, l'auteur s'emploie à caractériser ce mouvement dans ce qu'il a de spécifique. Pas seulement dénonciation ou délation, pas seulement indignation militante requise au nom d'un « collectif » qui s'érige en évaluateur moral sans appel, la *cancel culture* s'autorise d'une immédiateté toute-puissante qui écrase les plans, les époques et les régimes de discours, confond délibérément les personnes et les œuvres.

Outil de dénégation de la culture, elle la réduit à une juxtaposition de « fétiches identitaires » d'où toute fluidité, tout moment critique, tout travail sur soi dans l'expérience ambivalente de l'altérité, sont bannis - rien d'étonnant à ce que cette entreprise de raboutage féroce et bienpensant déteste la fiction au point que citer une œuvre incriminée est à ses yeux « impossible sans devenir soi-même coupable ». Le livre percutant de Hubert Heckmann a pour centre de

gravité l'examen du « cas Ronsard » dont le vingtième sonnet des *Amours* fut récemment dénoncé comme une « fantaisie de viol » ; il rappelle, entre autres, que l'œuvre littéraire, précisément, ne se laisse pas crucifier à une unique prétention d'élucidation qui, en disqualifiant toute autre lecture possible, n'a d'autre objet que de paralyser toute quête de sens et d'annuler l'acte même de la lecture. Ce risque de l'étrangeté, ce poignant et dérangeant trouble dans l'identité du lecteur, cette respiration haletante : c'est cela même qui est redouté par les interprétations militantes.

Hubert Heckmann remarque plaisamment que, après avoir été accusée pendant des siècles de bousculer les normes, la littérature est à présent coupable de les entretenir. Mais en réalité, comme le montre le chapitre consacré à l'université, le verrouillage généralisé des paradigmes du débat, l'imposition d'une doxa des « savoirs situés » s'institutionnalisent : plus qu'une rébellion « c'est un pouvoir qui s'exprime » (p. 55). Aussi est-il vain et contreproductif d'en appeler à une forme principalement politique d'opposition qui ne ferait que donner la réplique au verrouillage du débat. C'est à l'intérieur même de la culture que la résistance peut s'effectuer, par son exercice substantiel, en prenant modèle notamment sur les intellectuels et les artistes qui ont vécu dans des régimes totalitaires. Ils nous ont appris que le signe idéologique qu'on se croit obligé de donner (par exemple aujourd'hui l'usage de l'écriture dite « inclusive ») permet à l'individu qui l'affiche de se dissimuler à lui-même « le mécanisme d'avilissement par lequel il se soumet à la loi du plus fort ». Il suffit de retrouver le sens de sa propre dignité pour faire s'effondrer

les pouvoirs reposant sur la peur. *Si des intellectuels et des artistes ont su naguère, au péril de leur liberté et de leur vie, résister à la terreur nazie, soviétique ou maoïste, n'aurions-nous pas le courage de cesser de nous effaroucher devant des intimidations, et de retrouver par nos propres forces le goût désintéressé du savoir ?*

Hubert Heckmann, *Cancel ! De la culture de la censure à l'effacement de la culture*, Paris, Éditions intervalles, coll. « Le point sur les idées », 2022.

Sur le même sujet, relire :

- « A la suite du colloque *Après la déconstruction* » (C. Kintzler)
- « *Le maccarthysme est-il la chose du monde la mieux partagée ?* » (A. Perrin)
- « *Antiracisme, accusation identitaire et expiation en milieu académique* » (C. Kintzler)
